

LE PASSE-TEMPS

ET LE PARTEPPE

RÉUNIS
JOURNAL PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES

Seul vendu dans les Théâtres

Littérature - Beaux-Arts - Musique - Biographies - Nouvelles

ABONNEMENTS

Six Mois..... 3 fr.
Un An..... 5 »

Rédaction et Administration : 14, rue Confort, LYON

V. FOURNIER, Directeur

ANNONCES

Annonces..... la ligne 0.50
Réclames..... — 1 »

SOMMAIRE

Causerie : <i>Le Chemineau</i>	Pierre BATAILLE
Echos artistiques.....	X...
Nos Théâtres : <i>Grand-Théâtre, Théâtre des Célestins</i>	X...
Feuilles d'Album : <i>Pensée d'Automne</i>	Armand SILVESTRE
Chronique Féminine : <i>La Lettre se meurt</i>	Gabrielle VARIN
Chronique de la Semaine : <i>Chasse et Chasseurs</i>	Jean de CAILLON
Une Chanson : <i>Les Suites d'un premier lit</i>	DELORME, VILLEMER
<i>L'Arrivée des Bleus</i>	Robert DELYS
Spectacles et Concerts.....	X...
Bulletin Financier.....	X...



CAUSERIE

Le Chemineau

DRAME LYRIQUE EN 4 ACTES

de Jean Richepin, musique de Xavier Leroux.

La saison d'opéra s'ouvre, cette année, par *Le Chemineau*.

Il faut savoir gré au nouveau directeur de notre Grand-Théâtre d'avoir laissé de côté la tradition qui semblait exiger la présentation de la troupe nouvelle dans une pièce du vieux, du très vieux répertoire

Lors de sa première représentation à l'Opéra-Comique, il y a deux ans, le succès de l'œuvre nouvelle fut grand — encore que la critique ait jugé livret et partition avec une certaine sévérité.

Ce succès s'affirma non seulement à Paris, mais encore à Marseille, à Bordeaux, à Nice... sur cent et quelques scènes où fut chanté *Le Chemineau*.

Il n'est pas douteux qu'à l'heure où

paraîtront ces lignes, le public lyonnais confirmera ce succès et ses applaudissements seront pour M. Valcourt sa meilleure récompense pour avoir monté au début de la saison une telle pièce.

Il y a quelque dix ans, au Théâtre des Célestins, dans *Le Chemineau*, drame en cinq actes et en vers, Jean Richepin, nous donnait des émotions restées inoubliées. Oh! je sais bien qu'il lui fut reproché d'avoir rendu trop sympathique le vagabond qui est l'effroi des campagnes, la terreur des paysans — n'empêche que bien joué, bien déclamé, le rôle du Chemineau était « empoignant »... et l'on était empoigné.

La trame primitive de la pièce littéraire a été conservée dans le livret du drame lyrique. Mais le poète, en remaniant son œuvre, l'a transformée en un banal mélodrame qui n'ajoutera rien à sa gloire d'écrivain.

Habile ouvrier, joyeux chanteur, beau garçon, grand coureur de filles et tisseur de cotillons, le chemineau moissonne les blonds épis de la terre de France et chante tandis que, dans une clairière, à l'orée d'un bois, l'écoute Toinette. Peu après c'est inévitable duo :

Viens sur ce banc de mousse,
Viens près de moi, tout près,
Pour qu'à ton baiser frais
Ma joie en toi reflérisse.

Ils le poursuivent animé d'une poésie qu'on ne soupçonnerait guère chez un coureur de grands chemins. D'autres duos ont certainement précédé celui-ci et Toinette — fillette au cœur tendre — reste avec sa honte et son désespoir : le Chemineau reprend sans remords son existence vagabonde.

Vingt ans après, nous sommes transportés dans un intérieur de paysan à la très humble aisance. Toinette a été consolée et épousée par François,

travailleur aux cheveux grisonnants, aujourd'hui vieillard perclus, fourbu, paralytique. Le fils du Chemineau, Toinet, est venu au monde un peu tôt, du moins avec un état-civil tout à fait régulier grâce à François.

François est effondré, lamentable; Toinette mélancolique, inquiète, Toinet désolé, avec une mine lugubre, parce qu'amoureux et, qui plus est, amoureux d'Aline, la fille de maître Pierre, ennemi juré de François son père (?) à lui, Toinet.

Comment cet amour a-t-il germé! Aline nous l'apprend de fort gentille façon :

TOINETTE

Quand on s'aime, on ignore comme.

ALINE

Les bois ont des sentiers, l'église a des recoins.

TOINETTE

Mais ils pouvaient se joindre et, mieux, ils se sont joints.

ALINE

On avait plus de peine et tantant plus de fête.

Ces vers ne valent pas le diable — bien que signés Richepin — mais la musique de ce duo de soprano et de soprano dramatique est vraiment intéressante.

Scène du père — quelque peu renouvelée de *Mireille*. Maître Pierre, pas plus que maître Ramon, ne veut entendre parler de mariage entre sa fille Aline et le fils... du Chemineau. Cela il l'apprendra au pauvre François et pas avec ménagements.

Quelques jours se passent, Toinet cherche à noyer dans le vin sa peine. Pauvre gas!

On entend chanter dans le lointain, c'est le Chemineau qui revient. Joyeux Chemineau : il a toujours quelque chanson aux lèvres!

Chantez mitaine,
Et répondez miton,
A la fontaine



On y boira fiston,
Un coup d'pictaine,
Et ti ton taine,
Un coup d'pictaine,
Un coup d'picton!...

Il s'arrête au carrefour sur la grande route pour se rafraîchir à l'auberge. On le reconnaît, le Chemineau d'il y a vingt-deux ans. Lui ne se rappelle de rien: il a tant chanté partout, il a fait tant de moissons. On lui dit le nom de Toinette et ses souvenirs reviennent. C'est même là l'occasion d'un morceau pour baryton que nous entendrons certainement souvent cet hiver dans les salons où l'on chante.

Ah! ça! Je me souviens. C'est différent.
Car j'ai connu par le monde, en courant,
Plus d'une fille ou blonde ou brune,
Mais jamais à mon gré
Mon cœur n'a rencontré
La pareille à Toinette.
Ici!... C'était ici!...
Oui!... Oui! je reconnais l'endroit

(Les regardant)

Et vous aussi.

(S'écartant d'eux prêts à parler, et dans une rêverie mélancolique)

Oh! la claire image qui tremble
Au fond de mon ciel obscurci!
Doux rêve auquel nul ne ressemble
Parmi tous mes rêves perdus!

Le Chemineau retrouve Toinette, si contente de le revoir que non seulement elle lui pardonne de l'avoir jadis abandonné, mais trouve même mille excellentes raisons pour justifier cet abandon.

Heureux Chemineau! Il aurait eu vraiment tort de rester et de peiner pour lever son enfant...

Il retrouve Toinet — avec quels transports pour un père qui pendant plus de vingt ans ne s'est préoccupé de rien! — dont il guérit le noir chagrin et l'alcoolisme au début, en le mariant sur l'heure à sa chère Aline. Par quels arguments notre vagabond a-t-il pu fléchir le terrible maître Pierre? On oublie de nous le dire.

Cette fin de troisième acte est quelque peu remplie d'invéraisemblances — encore que les livrets de Wagner nous en fassent accepter bien d'autres.

Nous arrivons au dénouement. La nuit du 25 décembre a un charme qui de tout temps a inspiré poètes et musiciens. Noël, les cloches, la messe de minuit, l'âpre bise d'hiver la, neige qui tombe au dehors, un bon feu qui flambe dans l'âtre... comme tout cela nous change des autos, des avions, du téléphone et de toute notre agitation de citadins!

Le pauvre et excellent François touche à sa fin. Le Chemineau le veille à ses derniers moments. Chacun le considère comme le futur mari de Toinette. Maître Pierre lui-même, qui,

décidément, l'a pris en affection, signera au contrat. Il n'est pas jusqu'à François qui n'entre dans cette idée:

Je sais comme
Tu l'es conduit pour tous... ici.
C'est bien, vois-tu! c'est d'un brave homme!
J'en suis un aussi.
Et donc, ma volonté nette
Est que tu prennes, Chemineau,

(Dans un sanglot)

A mon doigt, cet anneau...

(La voix s'éteint peu à peu)

Pour épouser... Ah! ce bruit dans ma tête!
Ce brouillard sur mes yeux!...

Mais le Chemineau n'est pas fait pour le foyer conjugal:

Moi, je suis un grenouille
Hors la loi, hors la famille,
Un gueux qui doit mourir seul,
Sans baisers et sans absoute,
Et drapé pour tout linceul
Dans le vent de la grande route.

.....

Suis ton destin
Va, Chemineau, chemine!

Ce livret n'est que le rejeton chétif d'une souche vigoureuse.

M. Xavier Leroux a composé pour lui une adaptation musicale qui donnera toute satisfaction aux amateurs de musique moderne, comme à ceux de musique d'autrefois.

Que de thèmes se succédant! Que de mélodie sans cesse renouvelée! Les âmes sensibles en seront ruisselantes. Les harpes, les violoncelles sanglotent à chaque instant...

Mais ne soyons pas trop sévères pour la partition de M. Xavier Leroux. Elle est agréable, vigoureuse et simple, elle porte au plus haut degré le lyrisme du livret; les refrains faciles du Chemineau seront fredonnés à la sortie du théâtre — c'est dire qu'on prendra plaisir à écouter l'œuvre du Maître et qu'on ne risquera pas, à ce faire, une méningite.

Pierre BATAILLE.

GOURMETS! Dégustez la LIQUEUR de 1812
Le **CHINA BRUN-PÉROD**
et les délicieuses liqueurs au **Pur Alcool Vin**
de **C. BRUN-PÉROD & Co**, à Voiron (Isère).

Echos Artistiques

M. Saugey, directeur du Grand-Théâtre de Marseille, vient de faire connaître sa troupe, qui est ainsi composée:

G. Nerval, régisseur général; Ferdinand Rey, premier chef d'orchestre.

Ténors: Jaume, Fernand Lemaire, Morati, Martel, Vincent.

Barytons: Gaidan et Delpret.

Basses: Galimier, Lafont et Delpany.

Falcons: Mlles Isabeau Catalan et Doriani.

Chanteuses légères; Mlles Berthe César, Suzanne Cesbron et Lina Dilson.
Contralto: Mlle Rose Degeorgis.
Ballet: Céfaïl, maître de ballet; Mlles Lucy Maire, première danseuse noble; Olympia Sosso, demi-caractère, et Carrica, travesti.

..

Pour la saison 1909-1910, la troupe du Grand-Théâtre de Nîmes comprend:

M. Joël Fabre, directeur-artistique.

Orchestre. — MM. Corneil de Thoran, premier chef; Delaunay, chef-adjoint; Teissier, second chef.

Artistes du Chant. — MM. H. Flachet; D'Aigremont, Rouziéry, Mary, Bazillac, ténors.

Demay, Balleroy, barytons.

Mouchez, L'héry, J.-B. André, basses.

Mmes Livron, 1^{re} chanteuse légère; Galli-Sylva, soprano dramatique; Tapponier, 1^{re} dugazon; Céline Tournier, chanteuse légère; Marguerite Delcourt, mezzo-contralto; Arral, 2^e dugazon; Jane Hoven, 3^e dugazon; Genellis, duègne.

Ballet: Mlle N. Sereni, maîtresse de ballet; Mlles Frassi, Voris, Sereni, premières danseuses.

..

Un concours vient d'avoir lieu au Grand-Théâtre de Lyon, afin de pourvoir au titulaire du premier pupitre de violon solo et à deux nominations de deuxième violon.

Devant un jury composé de M. H. Valcourt, directeur du Grand-Théâtre; Savard, directeur du Conservatoire; Frigara, premier chef d'orchestre, et des délégués de l'orchestre, plusieurs concurrents ont témoigné de leur virtuosité et de leur science musicale. Après une brillante audition, M. Avril, déjà remarqué parmi les premiers violons, s'est imposé au choix du jury pour le poste de premier violon solo qu'il occupera dès la première soirée de la saison théâtrale.

Le jury a ensuite statué sur l'attribution des pupitres de deux seconds violons. De sévères épreuves ont permis de distancer les candidats et, appréciant leurs qualités d'exécution et de décision, le jury a classé en tête MM. Degroote et Echalié, qui ont été titularisés à l'orchestre.

Ces nominations contribueront certainement à maintenir la renommée de l'orchestre de notre scène d'Opéra, orchestre qui depuis si longtemps est une phalange d'artistes de premier ordre.

..

Nous avons signalé ici même — *Passe-Temps* du 26 septembre 1909 — le différend qui s'était élevé entre les directeurs de théâtre provinciaux et la Société des Auteurs dramatiques au sujet du monopole de représenter certaines pièces accordé à tel impresario, à tel entrepreneur de tournées.

L'accord vient d'être conclu en principe entre la commission de la société des auteurs et les directeurs des théâtres de départements. Il sera soumis en novembre prochain à l'approbation d'une assemblée générale des auteurs. Cet accord — qui sera vraisemblablement ratifié — porte en substance que désormais les directeurs de province auront un droit d'option sur les pièces nouvelles, et si une pièce est cédée par l'auteur à un impresario, le directeur d'une ville possédant une troupe régulière, pourra traiter avec l'agent de la Société des Auteurs directement, sans s'occuper de l'entrepreneur des tournées.

Les contrats anciens, déjà passés par certains auteurs qui ont cédé leurs œuvres à un impresario pour plusieurs années d'avance, seront respectés, mais à l'avenir les auteurs renonceront à signer pareils contrats.

Enfin la société ne pouvant en cela intervenir elle-même, les auteurs devront demander aux pouvoirs publics de faire respecter la loi de 1864 pour interdire aux imprésarii de donner dans les music-halls des pièces réservées aux seuls théâtres classés. Les ministères de l'instruction publique et de l'intérieur, ont donné, à cet égard, des avis favorables.

Le théâtre Costanzi, de Rome, voulait donner cet hiver l'*Elektra*, de Richard Strauss. L'éditeur ayant demandé un droit de représentation de 36.000 francs, le directeur du Costanzi a renoncé à son projet, suivant en cela l'exemple de nombreux autres directeurs.

A Crémone, le directeur d'un théâtre ayant injurié quelques spectateurs qui avaient sifflé pendant une représentation, fut traduit par eux devant le juge et s'est vu condamner à leur payer des dommages-intérêts.

« Applaudir ou siffler sont des manifestations de l'opinion des personnes qui achètent en entrant le droit d'exprimer leur avis », a dit le juge, sans se douter peut-être qu'il paraphrasait un texte précis de Boileau.

Le ministre de la guerre vient d'autoriser l'œuvre du Théâtre de la Caserne destinée: 1^o à donner gratuitement des soirées récréatives et instructives dans les casernes; 2^o à venir en aide aux soldats besogneux que la misère empêche de bénéficier des permissions. Le ministre de la guerre a accepté, en outre, la présidence du conseil général de direction.



NOS THEATRES

GRAND-THEATRE

Saison 1909-1910

TABLEAU DE LA TROUPE

M. H. VALCOURT, directeur-administrateur.
M. F. ALMANZ, régisseur général.

ARTISTES DU CHANT

TÉNORS

M. MÉRINA, fort ténor, traduction (Théâtre-Royal d'Anvers).
M. AUDOUIN, de l'Opéra-Comique, 1^{er} ténor léger, traduction.
M. CREMEL, 1^{er} ténor, demi-caractère (du théâtre de Genève).
M. GARONNE, 1^{er} ténor, demi-caractère (début).
M. NANDÈS, 2^e ténor, des premiers (du Théâtre de la Monnaie, de Bruxelles).
M. ECHENNE, troisième ténor.

BARYTONS

M. JEAN RIDDEZ, de l'Opéra, baryton de grand opéra, traduction.
M. JOSÉ DANSE, baryton de grand opéra, traduction (du Théâtre de la Monnaie de Bruxelles).
M. CADIO, baryton d'opéra comique (du Théâtre de la Monnaie de Bruxelles).

BASSES

M. PIERRE D'ASSY, de l'Opéra, première basse.
M. ROTHIER, de l'Opéra-Comique, première basse chantante.
M. VAN LAER, deuxième basse des premières.
M. EURYALE, deuxième basse des premières.

TRIALS

M. MALLET, trial, régisseur parlant au public.
M. CERVELLI, trial.

ARTISTES DAMES

Mme MARIE THIÉRY, de l'Opéra-Comique, première chanteuse légère (en représentation).
Mme MAGNE, soprano dramatique-falçon, du Théâtre de la Monnaie de Bruxelles.
Mme PAQUOT D'ASSY, de l'Opéra, contralto.
Mme MARCHAL, de l'Opéra-Comique, chanteuse légère, soprano demi-caractère.
Mme DEVILLOY, chanteuse légère, Opéra-Comique du Théâtre Royal d'Anvers.
Mme NORDI, de l'Opéra-Comique, mezzo-soprano.
Mme SAINT-GERMIER, chanteuse légère.
Mlle Marthe PERRIER, soprano-dramatique.
Mlle TAGNÉRA, soprano-dramatique.
Mmes RAMBAUD, GRECIA, GERVAL, du-gazons

ARTISTES DE LA DANSE

M. SOYER DE TONDEUR, maître de ballet, premier danseur.
Mlle CARLOTTA CAVINI, première danseuse noble (Opéra de Nice — Scala de Milan).
Mlle LAPOUTGE, première danseuse, demi-caractère (Opéra de Nice).
Mlle FRANCINE AUBERT, première danseuse travesti (Grand-Théâtre de Lyon).
Ballet de 24 danseuses.

ORCHESTRE

Orchestre de 70 musiciens sous la direction de M. FRIGARA, 1^{er} chef d'orchestre (Covent-Garden).
M. ALLARY, 1^{er} chef d'orchestre-adjoint.
M. MOLINETTI, 2^e chef d'orchestre, chef de la scène.

Au Rideau!

Après un silence de six mois, la scène du Grand-Théâtre vient de nouveau d'entendre ce cri résonner dans ses coulisses, annonçant ainsi que la saison s'ouvre.

Jamais le public n'aura éprouvé la surprise et la satisfaction qu'il aura cette année, en revoyant notre ancienne salle rajeunie par des réparations aussi intelligentes qu'utiles. La nouvelle direction qui a voulu nous faire entendre une troupe absolument nouvelle et inconnue, a tenu aussi à nous la présenter dans un cadre approprié à son talent.

La direction a fait exécuter des travaux de nettoyage qui ont redonné aux vieux ors et aux couleurs vieilles des tons qu'ils avaient absolument perdus et un éclat qu'on était loin de leur soupçonner encore !

Des tapis moelleux ont été posés aux premières et aux secondes galeries et leur épaisseur fera vite oublier la dureté et la froideur des dalles sur lesquelles il était si pénible de piétiner.

L'atrium, qui ressemblait fort à quelque caverne, a été doté d'un éclairage intensif. De nombreuses ampoules électriques, originalement disposées, l'éclairent avec un éclat éblouissant, qui réjouira l'œil des spectateurs dès leur entrée au Grand-Théâtre.

Pour ceux qui connaissaient l'état de vétusté du plancher de la scène, ils apprendront avec plaisir que M. Valcourt l'a totalement fait changer et remplacer par un autre entièrement neuf.

Mais une amélioration d'un autre genre et d'une grande importance, dont le public sera certainement très heureux, c'est celle qui a été apportée dans le prix des places. Contrairement à ce qui se passe à Paris et dans certains théâtres de province ou le prix des places a une tendance marquée à être augmenté chaque saison et à chaque occasion, M. Valcourt, comme don de joyeux avènement, a voulu en dehors de la question artistique, faire quelque chose pour les habitués de notre scène lyrique : il a diminué et équilibré plus logiquement le tarif des places.

Sans vouloir entrer dans des détails, je remarquerai seulement que la différence de prix entre les places de balcon et de celles de fauteuils d'orchestre qui était jadis de deux francs, n'est plus que de un franc, par suite de l'abaissement du prix des fauteuils à six francs, au lieu de sept qui existait avant. Et ainsi d'autres à l'avenir ! Cette mesure gracieuse qui est un gros sacrifice pour la direction, sera certainement très bien accueillie par le public lyonnais qui saura en témoigner sa reconnaissance par son assiduité aux représentations du Grand-Théâtre.

Sans vouloir anticiper, ni commettre d'indiscrétion, je peux annoncer qu'après le « Chemineau », l'œuvre si dramatique de Xavier Leroux, qui comme un coup d'audace ouvre la saison lyrique, aura lieu la mise en répétition

de « Quo Vadis », l'opéra si plein de couleur et de vie, de Jean Nouguès. Il a transporté d'admiration tous ceux qui ont eu la bonne fortune de l'applaudir cet hiver à Nice. Cette œuvre qui offre une grande difficulté de mise en scène et des frais considérables pour les décors, pour les costumes, sera un coup de maître de la direction, et recevra certainement un accueil enthousiaste du public.

Une création qui honorera aussi beaucoup celui qui la prépare et en assurera l'exécution sera celle de « Fervaal », l'action dramatique en trois actes, de Vincent d'Indy, dont la première eut lieu à Bruxelles en 1897 et que l'Opéra-Comique reprit en 1898. Cette partition qui relate un épisode de la lutte entre les Sarrasins et les Celtes des Cévennes, est d'une habileté technique remarquable et sera très goûtée par les admirateurs du compositeur de l'« Etranger ».

Je signalerai en passant la magistrale reprise des « Maîtres Chanteurs » que prépare la direction avec une interprétation de premier ordre.

Comme on le voit, M. Valcourt va nous convier à une saison du plus haut intérêt musical qui, avec la remarquable troupe qu'il a su réunir, marquera dans les annales de notre première scène.

Cela n'est pas pour nous surprendre, car si je me reporte à son séjour à Marseille, j'y trouve la création de vingt œuvres nouvelles en cinq ans de direction et un nombre considérable de reprises d'opéras de l'ancien répertoire.

Cette somme de travail artistique prouve que nous sommes en face d'un homme dont la compétence est aussi grande que l'énergie et chez qui ces deux qualités s'appuient sur la volonté absolue de satisfaire le public au prix de tous les sacrifices.

Cet homme, j'aurais voulu le présenter à nos lecteurs, mais M. Valcourt est un modeste, qui n'aime pas qu'on parle de lui et il n'a qu'une ambition : celle de faire bien et de faire beau ! Cette ambition il la réalisera et le public saura l'en récompenser.

C'est le vœu que je forme, au début de sa direction, pour l'artiste intelligent et l'homme aimable à qui notre Maire a confié le destin du Grand-Théâtre.

MAUPIN.

THÉÂTRE DES CÉLESTINS

La Nouvelle Idole a été un brillant succès artistique et l'on ne saurait trop insister sur l'intérêt d'une œuvre où les idées de l'auteur sont admirablement interprétées par MM. Henry Mayer, le consciencieux sociétaire de la Comédie-Française ; Mmes Dermoz, Greuze, Diane Hamon et l'excellent Coléas.

Le public n'a peut-être pas été aussi nombreux pour les applaudir qu'on pouvait le prévoir.

Est-ce le genre de la pièce qui s'adresse à des esprits plus cultivés, à une élite plutôt qu'à la foule ? Est-ce le prix élevé des places ? C'est là une cause de demi-salles et de déficit pour nombre de théâtres parisiens. A Lyon plus encore qu'à Paris, il est plus profitable d'avoir une salle comble avec des places bon marché, qu'une demi-salle avec des places chères. Le public aime la foule, elle lui donne le goût du spectacle et il y revient plus fréquemment.

MM. Montcharmont et Violet sont des directeurs trop avisés pour n'avoir pas entendu déjà quelque écho de ce sentiment des habitués des Célestins.

Après la représentation unique de *La Rencontre*, par les sociétaires de la Comédie Française, est joué actuellement *Cochon d'Enfant*, un vaudeville extrêmement amusant.

Cochon d'Enfant est d'une cocasserie parachevée et l'on peut dire de cette pièce qu'elle nous reporte au beau temps de Labiche, du *Voyage de Perichon* et de *La Cagnotte* : pas de grossièretés, mais un comique honnête et franc, en un mot la pièce que tout le monde peut voir.

Le gros attrait de *Cochon d'Enfant* est la présence du créateur de cette pièce au Théâtre Cluny, le nain Delphin qui joue à ravir le double rôle d'un enfant de cinq ans et son propre personnage.

Le nain Delphin fort connu dans tous les concerts de Montmartre, mesure 1 m. 05, il est marié et père de cinq enfants !

Après le vaudeville de M. Rolland et de Lorde, nous aurons les 12 et 13 courant deux représentations de Lucien Guitry, le premier artiste de Paris, de France et du monde, — le futur créateur de *Chantecler* — qui jouera *Le Voleur* et *Samson*, les deux pièces de Henri Bernstein ; puis viendront *Le Chien Policier* vaudeville ; *Le Scandale*, avec Berthe Bady, et *La Femme X...*, avec Mlle Jeanne Hading, la créatrice.

Rappelons à nos lecteurs que les demandes d'abonnement pour les matinées classiques à prix réduits du jeudi ne se seront pas reçues au-delà du 15 octobre, dernier délai.

X...

GABARET DE LA PETITE BRESSANE

31, rue Thomassin, LYON

Après le spectacle, allez voir les petites Bressanes
Consommations de premier choix



Feuille d'Album

PENSÉE D'AUTOMNE

L'an fuit vers son déclin, comme un ruisseau qui passe,
Emportant du couchant les fuyantes clartés ;
Et, pareil à celui des oiseaux altristés,
Le vol des souvenirs s'alanguit dans l'espace.
L'an fuit vers son déclin, comme un ruisseau qui passe.

Un peu d'âme erre encore aux calices défunts
Des lents volubilis et des roses-trémières ;
Et, vers le firmament des lointaines lumières,
Un rêve monte encor sur l'aile des parfums.
Un peu d'âme erre encore aux calices défunts.

Une chanson d'adieu sort des sources troublées
S'il vous plaît, mon amour, reprenons le chemin
Où tous deux, au printemps, et la main dans la main,
Nous suivions le caprice odorant des allées ;
Une chanson d'adieu sort des sources troublées.

Une chanson d'amour sort de mon cœur fervent,
Qu'un éternel avril a fleuri de jeunesse
Que meurent les beaux jours ! que l'âtre hiver renaisse !
Comme un hymne joyeux dans la plainte du vent,
Une chanson d'amour sort de mon cœur fervent.

Une chanson d'amour vers ta beauté sacrée,
Femme, immortel été ! Femme, immortel printemps !
Sœur de l'étoile en feu qui, par les cieux flottants,
Verse en toute saison sa lumière dorée.
Une chanson d'amour vers ta beauté sacrée,
Femme, immortel été ! Femme, immortel printemps !

Armand SILVESTRE.

CHRONIQUE FÉMININE

La Lettre se meurt...

Nous n'écrivons plus de vraies lettres, bien faites, détaillées, intéressantes, spirituelles, d'un style impeccable, de ces lettres comme en échangeaient nos aïeules et qui constituaient jadis une des distractions féminines les plus goûtées.

Que ces temps sont désormais loin de nous !

Avons-nous seulement le loisir d'écrire ? La vie mondaine a tellement changé d'aspect ! Ah ! certes, nous griffonnons chaque jour des monceaux de cartes postales et de lettres, mais en quel style, grand Dieu !

Ce sont, à la vérité de bien pauvres lettres, banales, insignifiantes, vulgaires à l'excès, des lettres où nous ne disons rien, où nos enfants, s'ils les retrouvent plus tard, n'auront pas seulement une jolie pensée, un mot charmant à « glaner », et qui leur donneront une bien triste idée du caractère futile de leur maman !

Nous n'écrivons plus que pour donner nos instructions à nos fournisseurs et envoyer un bonjour à toutes nos amies et connaissances.

Nous leur adressons des cartes postales illustrées pour leur prouver que nous faisons un joli voyage, mais nous trouverons superflu d'épingler sur ces images la plus brève impression personnelle relativement à ce voyage.

Nous leur envoyons de quoi garnir leurs collections et non pas de quoi orner leur esprit et séduire leur cœur.

Quant à nos lettres, si nous en échangeons, c'est pour répondre aux menues exigences de la vie mondaine, invitations, remerciements, quêtes, etc.; c'est aussi pour montrer notre papier à lettre, en faire sentir le parfum et donner un spécimen de notre écriture à la mode.

Nous écrivons, la main gantée, à la diable, en automobile, en wagon, sur la table toute servie, d'une maison de thé; le stylographe a remplacé le porte-plume: il va plus vite! Et quant à la teneur de ces correspondances fiévreuses, agitées, il semble bien qu'elles sont sorties de la cervelle d'un étourneau.

Elles font penser à cette missive que, dans « Ruy Blas », dona Maria de Neubourg reçoit du roi d'Espagne son époux :

« Madame, il fait grand vent et j'ai tué six loups »

La pauvre reine se désolait d'un tel laconisme :

Il a tué six loups ! comme cela vous monte l'imagination ! Votre cœur est jaloux, Tendre, ennuyé, malade ? — Il a tué six loups !

Eh ! bien, mais aujourd'hui, ce style express fait tout notre bonheur et le plus tendre époux, parti dans ses terres pour l'ouverture de la chasse, trouvera tout naturel d'employer vis-à-vis de sa jeune femme un langage aussi bref pour lui narrer ses exploits.

On éprouve une sensation de vertige à constater ces choses.

Notre époque trépidante, vagabonde, brouillonne, affolée, n'a plus le temps de rien approfondir, de regarder, de noter, de penser, de rêver...

La course à l'abîme nous emporte dans son incessant tourbillon; les jours se succèdent sans que nous ayons seulement le loisir de les compter, sans que nous prenions même le temps de vieillir, et, de notre existence heurtée, incohérente, désordonnée, rien ne reste qu'un album de cartes postales, que nous ne regardons même pas !

Les toutes jeunes filles elles-mêmes sont prises, dès leur sortie de pension, dans ce mouvement effréné; les longues lettres où l'on épanchait son cœur, où l'on aimait à se faire part de ses premières inquiétudes, de ses impressions, de ses joies, cela n'existe plus que dans les livres de M. Marcel Prévost. Les lettres de femmes sont bien mortes; le style épistolaire est devenu vieux jeu ridicule, prétentieux. Et puis, c'est si fatigant d'écrire en cherchant ses mots ! Fi donc ! ça donne la migraine pour tout le restant de la journée !

Gabrielle VARIN.



Mes Conseils. — Le charme de la femme se complique de nuances variées et d'agréments nombreux; sa démarche, la plastique harmonieuse des formes concourent aux séductions de la plus belle créature, mais c'est spécialement le visage qui a le don de concentrer l'attraction de son être, c'est à la pureté du teint que la physionomie emprunte son plus bel attrait: fraîcheur et jeunesse sont l'apanage de la beauté.

Plus de rides, points noirs ou marques de petite vérole par l'emploi par sa toilette de l'eau merveilleuse « Elza », produit aux herbes de l'Afrique centrale.

Le flacon d'essai 2.75, le demi litre 6.50, Mme Lyonne route d'Heyrieux, 137, Lyon-Monplaisir. Dépôt à la pharmacie du Serpent.

MARCELLE.



Chronique de la Semaine

Chasse et Chasseurs

Après les pêcheurs, il n'y a pas de plus grands menteurs au monde que les chasseurs. Montez dans le compartiment d'un train où ces Tartarins du pouillard sèment les puces de leurs chiens et étalent leurs fusils entre leurs bottes, vous comprendrez jusqu'où peut aller le dévergondage de l'imagination humaine.

— Monsieur, dit l'un, il m'est arrivé l'année dernière une singulière aventure. Je pars un matin de Paris pour Cormeilles. Mon chien était au fourgon, ma valise aux bagages. A la gare de Pontoise, où s'effectue un croisement de trains, je reconnais ma valise que l'on descend par erreur. Je descends rapidement du wagon, et, posant mon fusil contre le mur, je cours après le chef de gare pour réclamer. Impossible de le trouver. Les sifflets résonnent. Je me retourne. Plus de fusil. Un homme d'équipe avait trouvé ce fusil contre le mur, et, croyant à un oubli l'avait mis dans le train de Poissy. Je me trouve à Pontoise, ma valise filant sur Cormeilles, mon fusil sur Poissy, mon chien sur Compiègne ! Drôle d'ouverture, hein ?

— Moi, dit l'autre, il m'est arrivé plus fort. Un jour, je m'embarque pour La Loupe. J'avais acheté à crédit, moyennant paiement mensuel de quinze francs, un fusil de premier ordre. Duriflard, qui m'accompagnait, me dit : Tu conserves ton fusil avec toi, tu as tort ; moi je mets le mien aux bagages. Il le met en effet aux bagages et fait coucher son chien sous la banquette. Nous arrivons. Je vérifie le fonctionnement de mon arme. Zut, le chien me vient dans la main. — Te fais pas de chagrin, exprime Duriflard ;

avec Quat' Pat' (Quat' Pat' c'était son braque), on tuerait les lièvres à coups de bâton. Là-dessus, il va pour retirer son fusil. Bon ! le fusil avait pris une fausse direction. Ainsi, nous nous sommes trouvés lui avec un chien sans fusil, moi avec un fusil sans chien ! C'est roide, n'est-ce pas ?

Je parie seulement que là plupart de ces fieffés monteurs de coups ne connaissent pas la légende de saint Hubert.

Je vais la leur raconter :

Hubert naquit en 656 de Berhaud, duc d'Aquitaine, et il épousa la belle Florihane, fille du comte de Louvain.

Or, un vendredi-saint, Hubert faisait une partie de chasse. Entraîné par son ardeur, il s'avance seule au plus profond de la forêt; et là, qu'est-ce qu'il voit venir à lui ?... Un garde ? non; il n'y en avait pas encore, mais un cerf, et un cerf comme on n'en trouve guère, vu qu'il portait un crucifix entre les cordes et qu'il parlait comme vous et moi :

— O Hubert ! o Hubert ! dit le cerf, jusqu'à quand poursuivrez-vous les bestes des forêts ? Si vous ne vous convertissez promptement à Dieu, vous serez sans remise précipité dans les enfers !

— Seigneur cerf, que voulez-vous que je fasse ?

— Allez à Maëstricht. Mon serviteur Lambert vous instruira.

Hubert alla voir Lambert. Celui-ci lui persuada d'entrer dans un couvent. Le pape Serge le nomma évêque. Ensuite il évangélisa les Ardennes, fonda l'abbaye de Saint-Hubert et mourut en odeur de sainteté.

Voilà une belle histoire, ou je ne m'y connais pas !

Voulez-vous que je vous en dise d'autres ?

Je les prendrai dans l'Histoire Générale des Tireurs maladroits, que j'écrirai quelque jour de loisir.

Les tireurs maladroits ont d'illustres patrons, mais tous ne sont pas connus. Ainsi, il y a une vingtaine d'années, le président Carnot inaugurerait son règne par une série de chasses officielles à Fontainebleau. Le général Brugère, chef de la maison militaire de l'Elysée était de toutes les séries. Le jour où M. Carnot invita la Cour des Comptes, le général se méfia : — Soyez prudents ! dit-il aux nobles vieillards dont plusieurs portaient des lunettes, et tirez court !

Les faisant arrivent. Pif ! Paf ! Le général pousse un petit cri : — « Qu'est-ce ? » interroge le Président. — « Rien ! » fait le général. Il demeura debout tout le temps de la chasse ; mais le soir on dut le transporter à Paris : la Cour des Comptes lui avait envoyé une chevrotine dans la cuisse droite.

biliez-vous et faites un paquet de vos brusques ! »

On se hâte, on s'empêtre, on grelotte et le sergent vous houspille de plus belle. Puis, on vous chausse de souliers trop grands, on vous habille d'une veste trop courte, d'un pantalon trop large et d'un képi trop étroit; et voilà un troupiers tout neuf.

Pauvre troupiers, ce n'est point qu'il soit joli et séduisant sous ce costume qui baille d'ici et tire de là, mais il ne pense guère à cela. L'équipement qu'on lui empile sur le bras le gêne bien trop. Pantalon neuf et veste neuve, deux capotes, deux paires d'épaulettes, des bretelles, un sac, un ceinturon, les cartouchières, un bidon, une musette, trois mouchoirs, trois chemises, deux serviettes, deux bourgerons et deux pantalons de toile, deux ceintures de flanelle, le sac à brosse... C'est tout, et c'est heureux, car la pyramide ne tient que par miracle.

Alors, c'est le défilé vers la chambre où déjà quelque ancien vous guette.

« — Pas par là, mon bleu, c'est ici chez toi ! »

Et, de fait, sur un lit, dans cette salle froide et grise qui vous rappelle le dortoir du collège, une pancarte s'étale qui porte, en belle ronde moulée par le fourrier, votre nom.

Ce lit, il vous reste à le faire, le plus soigneusement possible, car le caporal ou le brigadier veille, puis c'est l'astiquage, le coup de brosse final et, après le petit discours d'usage du capitaine, parfois banal, souvent ému, l'heure du repos arrive. Pour ce jour-là, le travail est fini.

La soupe sonne, les lampes s'allument et dans le réfectoire, les anciens mettent les bleus à l'aise et les font causer.

Dire qu'ils ne raillent pas un peu les anciens, qu'ils ne font pas aussi les « farauds » pour épater leurs bleus serait mentir, mais ils sont bons garçons tout de même et déjà ils esquissent les projets de monumentales *vadrouilles*, capables de prouver au nouveau que la vie militaire est moins irrisée qu'il ne semble. D'ailleurs, la cantine est là pour cimenter ces affectons naissantes et c'est dans un déluge de cidre doux ou de vieux marc, que se noie définitivement le chagrin des premières heures.

Et quand la nuit venue, les feux s'éteignent à la sonnerie.

Le caporal a dit comme ça, Teignez vos chandelles.

Pour pas mett' feu paillasse à vous! Quand le nouveau soldat s'endort à côté du troupiers de la classe, l'inquiétude, l'effroi du matin n'est plus qu'un mauvais souvenir. Le grande famille compte un enfant de plus.

Robert DELYS.

Spectacles et Concerts

CASINO-KURSAAL

rue de la République

Chaque soir, spectacle varié. Vedettes et attractions.

Le dimanche, matinée offerte aux familles, avec le concours de toutes les attractions, de tous les artistes et de toute la troupe.

THÉÂTRE DE LA SCALA

rue Thomassin

Grand cinéma en couleurs; Villageois, berger français, le célèbre chanteur, les Auers, Folairette, etc.

CONCERT DE L'HORLOGE

Cours Lafayette

Au programme: *Le Réserviste de Falaise*, dont le succès de fou rire s'accroît de jour en jour.

Grande matinée tous les dimanches.

ELDORADO-THÉÂTRE

Cours Gambetta

Direction: M. Martini.

Le soir, à 8 heures, *La Porteuse de Pain*
Fin du spectacle à 11 h. précises.

THÉÂTRE DES

FOLIES DRAMATIQUES

65, rue Tronchet

Tous les soirs, à 8 h. 1/2, *L s Deux Orphelines*, drame à grand spectacle en 7 actes. Jeudis, dimanches et fêtes, matiné à 2 h.

THE ROYAL VIEW

Nouvel Alcazar, avenue de Saxe

Cinéma tous les soirs, à 8 h. 1/2. Matinées, dimanches, jeudis et fêtes à 3 heures.

CIRQUE ROCHE

Cours du Midi

Troupe de premier ordre. Attractions sensationnelles.

GUIGNOL DU GYMNASE

30, quai Saint-Antoine

Tous les soirs, représentations. Jeudis et dimanches, matinée à 2 heures.

BULLETIN FINANCIER

Paris, 5 octobre.

Les avis défavorables qui parviennent de New-York et de Londres impressionnent fâcheusement notre marché qui, aujourd'hui se montre faible et hésitant.

Les valeurs Espagnoles toujours très offertes sont en nouvelle baisse. L'Extérieure qui finissait hier à 96,22 tombe à 94,95 après le détachement de son coupon.

La Rente Française est relativement ferme à 97,45.

Les fonds Russes s'inscrivent: le 3 0/0 1891 ex coupon à 76,25, le 1896 à 75,20, le 5 0/0 1906 à 104,52, le 4 1/2 0/0 1909 à 97,50.

Les Etablissements de Crédit sont calmes sans variations marquantes. La Banque de Paris se négocie à 1.731, le Comptoir d'Escompte à 767, le Crédit Lyonnais à 1.341 et la Société Générale à 670.

Les obligations de 500 francs nets de tous impôts de la Ville de Kioto sont demandées à 505,50.

L'action privilégiée Industrie Houillère de la Russie Méridionale se tient à 582.

L'action Cevreni-Breg se traite à 79.



"A LA TOUR EIFFEL,"
22^e MONTRE argent, cuvette argent, à cylindre, 8 rubis, gar. 2 ans.
VOUILLARMET, fabricant
d'horlogerie, ex-président de la Société des Horlogers.
85, Rue Battant, à Besançon (Doubs).

ENVOI des TARIFS et CATALOGUES GRATIS et FRANCO

NOTA. — Pour avoir la prime indiquer le nom du journal.

PIANOS

1, Cours Lafayette, LYON

B. BOUDON

Location depuis 20 francs
PAR TRIMESTRE

Ancienne Maison PALAIS Aîné
41, Rue de la République LYON

AU LOUP BLANC

PEY-RAVIER Aîné, Successeur

LYON — 6, Quai de la Pêcherie, 6 — LYON

Spécialité de Chaussures pour Dames et Enfants

AU CHEVAL BLANC

BÉRARD, rue de l'Hôtel-de-Ville, 32, LYON

MAISON DE CONFIANCE

La plus ancienne de Lyon. — Fondée en 1810



TAPIS, TOILES CIRÉES, SPARTERIE

LINOLEUM

Sur demande, devis et envoi d'échantillons

La Mondiale

Fondée et administrée
PAR

les Notabilités Financières Commerciales
et Industrielles de la région du Nord
donne le contrat le plus libéral du monde

car il comporte :

L'Incontestabilité absolue
Des valeurs de rachat et de
réduction garanties dans
son texte.

La Répartition à ses assurés
de la totalité des bénéfices.

Depuis la fondation de la Compagnie, les bénéfices répartis ont été de 11 % de la prime annuelle.

Pour tous renseignements

Ecrire ou s'adresser à

MM. H. de la Grandville et A. Bondet, Directeurs
70, Rue de l'Hôtel-de-Ville

LYON

Le propriétaire-gérant V. FOURNIER

Imp. P. LEGENDRE & C^e, 14, r. Bellecordière, Lyon.

PHOTOGRAPHIE

86, Avenue de Saxe, 86

Près la place St-Pothin

GIMBERT

SALON DE POSE

au Rez-de-Chaussée

Demandez partout

RHUM MARQUISAT

SUPERIOR QUALITY

Old Rum from Jamaica Plantations

Le **RHUM MARQUISAT** se recommande tout spécialement aux gourmets par son arôme délicieux et la finesse de son goût.

Le **RHUM MARQUISAT** ne craint pas d'être comparé aux meilleures marques lancées à ce jour.

Dépôt Général : H. & F. PIROIRD Frères, 10, Rue Grenette, à LYON

En vente dans toutes les bonnes Maisons de Liqueurs et d'Épicerie fine

BIEN EXIGER LA MARQUE

ELIXIR DE BON-SECOURS

Indispensable
chez soi et en voyage



Une Mère de Famille
doit toujours être munie d'un Flacon
D'ELIXIR DE BON SECOURS
Puissant digestif, le meilleur cordial
Souverain dans les Indigestions, Syn-
copes, Faiblesses, Maux de cœur, Coli-
ques, Refroidissements, et dans les
nombreux cas qui exigent de prompts
secours pour rappeler les forces de la vie
Dépôt Général : Ch. REVEL, 83, route de Vienne, LYON

ON DEMANDE A ACHETER
d'occasion
UNE
ROTATIVE
EN BON ÉTAT

avec plieuse, pouvant fournir à volonté
4 ou 6 pages, format *Petit Journal*.
Ecrire avec toutes explications au
Journal le **COURRIER DU FINISTÈRE**,
à Brest.

RESTAURANT DE LA CONCORDE

ANGLE COURS MORAND ET AVENUE DE SAXE

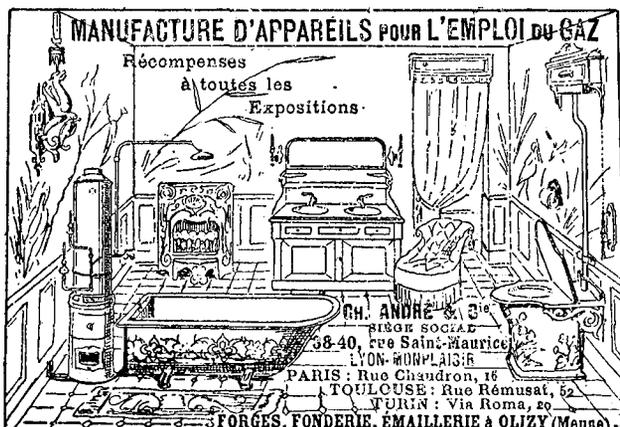
Cuisine Bourgeoise — Service de premier ordre
ARRANGEMENTS POUR PENSIONS

Repas : 2 fr. 50

Demandez partout

LE THÉ DES MANDARINS

CH. ANDRÉ & C^{ie}



Cuisine et chauffage au gaz
Salle de bains — Robinetterie

Faïence et grès sanitaire
Fontes sanitaires et de bâtiments
brutes ou émaillées

CATALOGUE SUR DEMANDE

RÉGÉNÉRATEUR DENTAIRE

LARDELLIER

Antiseptique puissant des dents et des gencives

FABRIQUE ET DÉPÔT GÉNÉRAL

== F. ROCHAIX, Pharmacien ==
Rue Octavio-Mey 2, LYON — PHARMACIE NOUVELLE

GOUDRON TONY

INFAILLIBLE

Contre Rhumes, Bronchites, Catarrhes, etc.

DÉPÔT A LYON · 33, COURS DE LA LIBERTÉ, 33

== Pharmacie RASSAT ==

Prix du flacon : 1 fr. 75 — Franco : 2 fr. 35